

Institut

EDS

Institut Hydro-Québec en environnement,  
développement et société  
de l'Université Laval

# LES CAHIERS DE L'Institut EDS

Janvier 2012

## Vulnérabilité et adaptations aux changements climatiques : savoirs et vécus des femmes inuites du Nunavik

**Caroline Desbiens**

Professeure au Département  
de géographie  
Université Laval

**Laurence Simard-Gagnon**

Étudiante à la maîtrise  
en sciences géographiques  
Université Laval



UNIVERSITÉ  
LAVAL

# Institut

## EDS

Institut Hydro-Québec en environnement,  
développement et société  
de l'Université Laval

### **L'Institut EDS**

L'Institut EDS (Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société) regroupe des membres de la communauté universitaire, provenant aussi bien de sciences sociales que de sciences dures ou appliquées, qui partagent un intérêt commun pour la recherche et la formation en environnement, développement et société.

Le mandat de l'Institut est de soutenir la recherche pluridisciplinaire et les synergies entre spécialistes, et de promouvoir une vision d'ensemble sur les questions d'environnement dans la société. L'Institut réalise ou facilite des activités visant l'approfondissement et la diffusion des connaissances, dans le domaine de l'environnement et du développement durable. Afin de faciliter l'atteinte de ces objectifs, la structure se veut souple, rassembleuse et ouverte.

### **La recherche à l'Institut EDS**

Les recherches menées à l'Institut s'articulent autour de quatre thématiques : 1) Disponibilité et gestion des ressources hydriques; 2) Atténuation, vulnérabilités et adaptation aux changements climatiques; 3) Dynamique et gouvernance de la biodiversité et 4) Stratégies du développement durable. Ces thématiques s'inscrivent dans les champs d'activités prioritaires en environnement et développement durable identifiés dans le plan de développement de la recherche 2006-2010 de l'Université Laval, institution d'attache de l'Institut EDS.

Les *Cahiers de l'Institut EDS* publient quatre séries consacrées spécifiquement à chacune de ces thématiques et rendent compte des résultats des recherches des membres de l'Institut, notamment celles développées dans le cadre des projets qu'il finance.

Site Internet : [www.ihqeds.ulaval.ca](http://www.ihqeds.ulaval.ca)

### **Coordonnées de l'Institut EDS**

Institut Hydro-Québec en environnement,  
développement et société  
2440, Pavillon des Services  
Boul. Hochelaga, local 3800  
Université Laval, Québec, G1K 7P4  
Téléphone : (418) 656-2723  
Télécopieur : (418) 656-7330

Courriel : [ihqeds@ihqeds.ulaval.ca](mailto:ihqeds@ihqeds.ulaval.ca)



Photo : Studio Perspective

### **Caroline Desbiens**

Caroline Desbiens est professeure adjointe au département de Géographie de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche en géographie historique du Nord depuis juillet 2004. Elle détient une maîtrise en littérature comparée et un doctorat en géographie de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Suite à l'obtention de son doctorat en 2001, elle occupa un poste conjoint en Géographie et Études des femmes à l'Université de la Georgie (UGA) près d'Atlanta. Depuis son retour au Québec, ses recherches portent spécifiquement sur les dynamiques de l'humanisation du Nord québécois et sur l'impact de l'imaginaire nordique du Sud sur les relations entre autochtones et non-autochtones. En plus de s'intéresser aux discours sur le Nord, ses travaux font appel aux méthodes de la géographie historique pour comprendre les régimes autochtones d'occupation du territoire, avec une attention particulière pour les savoirs et pratiques des femmes.

### **Laurence Simard-Gagnon**



Laurence Simard-Gagnon est étudiante à la maîtrise en géographie culturelle, sous la direction de Caroline Desbiens à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. Sa recherche, ancrée dans une approche féministe, explore les savoirs et pratiques des femmes inuites par rapport à la cueillette et à l'utilisation des petits fruits. Laurence bénéficie du soutien financier du Fonds de recherche du Québec, société et culture. Elle est membre du réseau DIALOG de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones, ainsi que du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ).

**VULNERABILITE ET ADAPTATIONS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES :  
SAVOIRS ET VECUS DES FEMMES INUITES  
DU NUNAVIK**



**Caroline Desbiens**

Professeure au Département de géographie  
Université Laval  
caroline.desbiens@ggr.ulaval.ca

**Laurence Simard-Gagnon**

Étudiante à la maîtrise en sciences géographiques  
Université Laval  
laurence.simard-gagnon.1@ulaval.ca

20 décembre 2011

Dans toute société, les fluctuations en matière d'accès aux ressources et d'organisation du travail – perçu dans son sens large comme l'éventail de tâches traditionnelles, domestiques, ou rémunérées – entraînent des changements au niveau des rapports entre hommes et femmes; cette situation s'explique par la complémentarité des tâches effectuées par chacun des sexes (Hanson et Pratt 1995, Labrecque 2001). Dans les communautés inuites du Nord du Québec, ces dynamiques se complexifient en contexte de changements climatiques puisque ceux-ci transforment la relation au savoir, au territoire, et aux modes de production d'hier et d'aujourd'hui. Malgré cela, les recherches stratégiques qui mènent à l'élaboration de politiques relatives aux peuples autochtones font souvent abstraction des dynamiques de genre dans leurs travaux, une approche qualifiée de « gender blindness » par les auteurs d'un rapport soumis en 1998 à Condition féminine Canada (Dion Stout et Kipling). L'absence d'une telle grille d'analyse nous prive de données fondamentales non seulement concernant les impacts sociaux du réchauffement climatique mais aussi concernant les impacts sur le milieu de vie. En effet, les femmes sont détentrices d'importants savoirs traditionnels issus des activités de production qui leur reviennent en vertu de la division des tâches selon les sexes. Une analyse plus fine du social, dont les dynamiques de genre sont une composante au même titre que les dynamiques entre différentes ethnies, classes, générations ou régions, révèle que les hommes et les femmes ne subissent pas nécessairement les mêmes contraintes reliées aux transformations de leur sphère de vie. Ainsi, lorsque la mobilité sur le territoire est entravée et que la chasse devient moins productive, hommes et femmes doivent développer des stratégies différentes d'adaptation en lien avec la part des activités traditionnelles ou de marché auxquelles ils ou elles s'adonnent pour subvenir aux besoins de la famille et de la communauté.

Dans un récent rapport sur les femmes autochtones et les changements climatiques, l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) signale que les peuples de l'Arctique ont commencé à noter les impacts de la dégradation de l'environnement sur leurs territoires de chasse bien avant que la communauté scientifique internationale ne se penche sérieusement sur ces questions (NWAC 2007). Parce qu'elles sont souvent vues comme les principales responsables du bien-être de leur famille et, par extension, de leur communauté, les femmes autochtones sont particulièrement concernées par la détérioration de la planète qui s'opère en partie par le phénomène des changements climatiques. L'AFAC rappelle que les populations les plus vulnérables aux changements climatiques ont été identifiées comme suit par Santé Canada : femmes; enfants; groupes à faibles revenus; groupes avec des problèmes de santé de proportion épidémique (par exemple le diabète); groupes qui vivent de la terre ou ont une relation culturelle avec l'environnement; et résidents des régions nordiques. Le rapport souligne ainsi l'urgence de former des partenariats de recherche pour mieux identifier les problèmes de santé et de sécurité auxquels font face les populations autochtones, ceci afin de créer de meilleures stratégies d'adaptation. C'est dans cette optique que le projet de recherche «Vulnérabilité et adaptation aux changements climatiques : savoirs et vécus des femmes inuites du Nunavik» a été conçu. Présenté à l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société (Institut EDS) de l'Université Laval, le projet a reçu l'appui financier de l'Institut et les activités se sont déroulées entre 2008-2011.

S'inscrivant dans le thème de recherche « Vulnérabilité et adaptation aux changements climatiques » de l'Institut EDS, le projet a enquêté sur les savoirs des femmes afin d'identifier les indicateurs de vulnérabilité des communautés inuites du Nunavik face aux transformations du milieu. La recherche était structurée en trois étapes : i) Synthèse et comparaison des travaux existants sur les dynamiques de genre et les changements climatiques au Nunavik; ii) Enquêtes orales sur les liens entre les changements du milieu physique et l'organisation sexuée des espaces et activités de production; iii) Évaluation des stratégies d'adaptation et diffusion des résultats. Le point de départ de la recherche était que, puisque les savoirs territoriaux des femmes sont peu étudiés, les recherches nous permettraient dans un premier temps d'ajouter de nouvelles données à la compréhension du milieu physique et, dans un deuxième temps, de nous informer sur les stratégies d'adaptation déployées par ce segment de la population, dont la vulnérabilité aux

changements climatiques est accrue en raison de multiples facteurs sociaux et physiques. L'approche méthodologique était basée sur la recherche partenariale et la co-production des connaissances avec les partenaires inuit du projet. En ce qui a trait à la diffusion scientifique, celle-ci était basée sur la notion qu'une seule recherche peut donner lieu à de multiples produits de communication des résultats, dont les communications dans des congrès ; les articles publiés dans des revues ; les affiches et textes de vulgarisation exposés dans des endroits publics (colloques, départements universitaires, locaux des municipalités nordiques); ou les documents audios, textuels et visuels destinés à l'éducation et la transmission des savoirs dans les communautés.

Suite à des recherches documentaires initiales pour établir une bibliographie de référence, deux séjours de terrain ont été effectués dans le village de Salluit, qui est situé sur la côte de l'Ungava dans un fjord à dix kilomètres du détroit d'Hudson (voir carte en Annexe I). La communauté niche au creux d'une vallée entourée de collines. Caribous, poissons, fruits de mer et mammifères marins sont présents à proximité du village, de même que diverses plantes et petits fruits. Quoique la plupart des activités de recherche se soient déroulées au sein de la communauté même, les chercheuses ont également pu séjourner dans un camp familial et ainsi comparer les différents régimes d'utilisation et d'occupation du territoire, soit à proximité du village (accessible en marchant) et dans un rayon plus élargi d'une douzaine de kilomètres. Certaines aînées ont parlé d'activités de chasse qui couvraient une superficie beaucoup plus grande avant la période de sédentarisation, mais la portée restreinte du projet n'a pas permis de documenter en détail ce type de territorialité telle que vécue par les femmes.<sup>1</sup>

Un autre projet, mené à Inukjuak, s'est penché la cueillette des petits fruits et son rapport à la gestion du système alimentaire par les femmes inuites. Les résultats préliminaires de cette recherche sont exposés dans le présent rapport.

### **Gestion du système alimentaire contemporain par les femmes inuites : le cas des petits fruits**

L'objectif du projet était de documenter les pratiques féminines de cueillette et de gestion des petits fruits comme produit territorial au sein des systèmes de subsistance inuit. Également, le

---

<sup>1</sup> Beaucoup de témoignages de femmes sont archivés à l'Institut culturel Avataq et le livre *Sanaaq* (Montréal : Stanké, 2002) de Mitiarjuk Nappaaluk, translittéré et traduit de l'inuktitut par Bernard Saladin d'Anglure, est une référence classique sur le sujet.

projet visait à déterminer les contraintes écologiques contemporaines limitant l'approvisionnement en fruits, ainsi qu'à identifier les stratégies d'adaptations déployées par les femmes en réponse à ces contraintes. Le projet était structuré en quatre étapes : 1) dresser un portrait écologique des ressources en petits fruits, 2) décrire les pratiques de gestions par les femmes d'Inukjuak des petits fruits comme produit territorial au cœur du système de subsistance, 3) identifier les contraintes écologiques et socio-économiques qui modulent l'approvisionnement en petits fruits, et 4) identifier les stratégies d'adaptation déployées par les femmes par rapport à ces contraintes, et décrire leur efficacité à répondre aux priorités des femmes et de la communauté.

Le projet était ancré dans les principes de recherche participative, et les méthodes de cueillette de données ont été planifiées de façon à encourager l'épanouissement des modes de transmission des connaissances des femmes participantes. Le projet était en outre fortement interdisciplinaire, et mobilisait des méthodologies et connaissances associées autant aux sciences sociales qu'aux sciences écologiques. Cette interdisciplinarité se rapproche des conceptions non-occidentales du savoir (Smith 2008), et permet à la communauté de s'approprier les connaissances produites plus facilement, ce qui rejoint l'approche épistémologique participative. Les méthodes de cueillette de données consistaient en descriptions écologiques et relevés de végétations, ainsi qu'en observations participatives, entrevues informelles, discussion de groupe, et entrevues ouvertes. Ces méthodes furent déployées lors de séjours dans la communauté à l'été et à l'automne 2011.

La communauté d'Inukjuak habite la côte est de la Baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Innuksuak (voir carte en Annexe 1). Cet emplacement se retrouve dans le domaine bioclimatique de la toundra arctique arbustive (Payette 1983), dans lequel sont présentes plusieurs espèces productrices de petits fruits. Les fruits les plus prisés des gens d'Inukjuak sont la chicouté (*aqpik*, *Rubus chamaemorus*), les bleuets (*kigutangirnaq*, *Vaccinium uliginosum*), les airelles (*kimminaq*, *Vaccinium vitis-idaea*) et la camarine noire (*paurngaq*, *Empetrum nigrum*).

La géomorphologie de la région d'Inukjuak influence fortement la distribution des espèces végétales. Les rives de la rivière Innuksuak et de la Baie d'Hudson sont caractérisée par des accumulations de sable où abondent les cyperacées et les juncacées, et où l'on retrouve des

espèces herbacées typiques des milieux sableux, par exemple *Arenia humifusa* ou *Honckenya peploides*<sup>2</sup>. En s'éloignant des rives, le paysage est composé de promontoires rocheux assez escarpés surplombant des étendues plus plates. Cette topographie crée un gradient pédologique et végétal, structuré comme suit :

- 1) tapis de lichen à même la roche, sur le dessus des promontoires rocheux, au sein desquels sont établies des petites communautés de bleuets (*Vaccinium uliginosum*) et de camarine noire (*Empetrum nigrum*);
- 2) dépressions sur le dessus des promontoires, qui permettent une accumulation plus importante de mousse et de lichen, et qui accueillent une plus grande diversité d'espèces arbustives (par exemple *Salix* spp., *Ledum tomentosum* et les airelles rouges *Vaccinium vitis-idaea*);
- 3) dépôts de sable au pied des promontoires rocheux sur lesquels on retrouve une accumulation plus importante de matière organique, dominés par le bouleau glanduleux et les espèces de saules arbustives, ainsi que par les éricacées (incluant la camarine noire, les bleuets, les airelles rouges, et les raisins d'ours *Arctostaphylos uva-ursi*);
- 4) tourbières à lichens occupant les espaces plats entre les promontoires et présentant un relief typique de buttes/dépression-mares, riches en espèces typiques des tourbières comme *Ledum tomentosum* et la chicouté (*Rubus chamaemorus*);
- 5) prairies humides également situées dans les espaces plats entre les promontoires, dominées par les *Eriophorum* spp et les *Carex* spp.

Les espèces productrices de fruits prisées par les gens d'Inukjuak se retrouvent principalement au pied des promontoires rocheux pour les bleuets, la camarine noire et les airelles rouges, et dans les tourbières à lichens pour la chicouté et les airelles. Ces deux types de milieu sont donc critiques pour l'approvisionnement de la communauté en fruits. Les figures 1 et 2 (page 7) donnent un aperçu de la distribution végétale type pour chacun de ces milieux, basé sur des relevés de végétation effectués en août 2011 suivant la méthode 'intersection ligne-point'

---

<sup>2</sup> Pour une liste complète des espèces retrouvées dans ce type de milieu, voir Blondeau et al 2010.

(line-point intersect) telle que décrite par Greig-Smith (1983). On note une forte différence de distribution entre les différentes espèces productrices de petits fruits. Notamment, l'abondance relative de la chicouté (*Rubus chamaemorus*) dans la tourbière à lichen contraste avec la presque absence des bleuets (*Vaccinium uliginosum*) dans ce milieu; ceux-ci étant plutôt concentrés dans les dépôts sableux où la chicouté est absente. Ces particularités écologiques sont importantes dans le contexte de notre étude étant donné la préférence des femmes d'Inukjuak pour ces deux espèces (et particulièrement pour la chicouté).

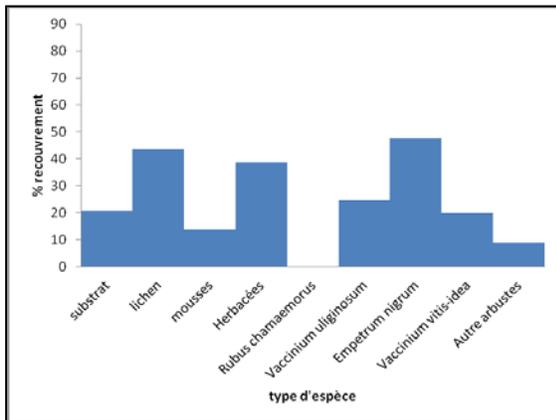


Figure 1 – pied de promontoire rocheux - N 58°27'03.8" O 78°07'18.1"

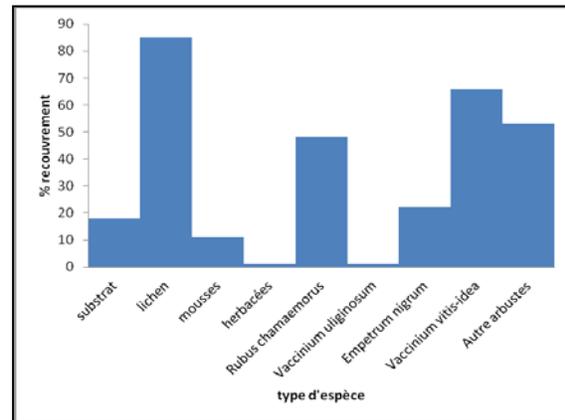


Figure 2 – tourbière à lichen - N 58°27'47.5" O 78°06'32.0"

Dû à la phénologie différente de *Vaccinium uliginosum* et de *Rubus chamaemorus*, les différents milieux ne sont pas nécessairement visités à la même période. Dans le cas de la chicouté, plusieurs femmes nous ont confié que la période idéale de cueillette était très courte, étant donné que le fruit passe rapidement de trop dur à trop mou. Nous avons observé que cette fenêtre idéale de cueillette, généralement du début à la mi-août, coïncide plus ou moins avec la période de prolifération des moustiques, qui sont particulièrement abondants dans les milieux tourbeux où la chicouté est la plus dense. Dans le cas des bleuets et de la camarine noire, la période de cueillette peut commencer en même temps ou un peu après celle de la chicouté. Dans le cas de la camarine, cette période peut se poursuivre bien avant dans l'automne. Cette espèce, moins spécialisée et plus abondante que la chicouté ou les bleuets, se retrouve dans une plus grande diversité d'endroits; la cueillette demande donc une planification moins minutieuse.

Plusieurs femmes d'Inukjuak qui ont travaillé avec nous ont exprimé leurs préoccupations par rapport à la cueillette des fruits en lien aux changements de climat qu'elles observent. Notamment, on nous a souvent mentionné que les étés étaient devenus très froids, « comme un hiver sans neige ». Lors de notre séjour à l'été 2011, le temps était effectivement brumeux et froid, et la chicouté tardait. Les femmes participantes ont également souligné l'imprévisibilité accrue du climat; certaines nous ont mentionné que cette imprévisibilité nuisait à leurs déplacements sur le territoire (en lien entre autres à des considérations de santé et de sécurité). Nous avons également observé que la difficulté à prévoir la température posait un obstacle important à la planification de sorties de cueillette. Ces sorties nécessitent en effet des conditions climatiques spécifiques : c'est à dire du soleil (ou du moins pas trop de pluie) et du vent. La pluie complique beaucoup la cueillette de la chicouté puisque le fruit tend à ramollir et s'affaisser lorsque mouillé, et le vent est nécessaire pour éviter une densité insupportable de moustiques. Nous avons observé que, ainsi que certaines femmes de la communauté nous ont informées, de telles conditions climatiques sont désormais rares en été. Cette circonstance semble limiter l'accès à la chicouté particulièrement, dû à sa phénologie plus précoce et à la courte durée de la période de cueillette.

Nous avons également constaté que les changements écologiques affectent la relation entre les femmes inuites et la faune locale, et que cette relation influence les activités territoriales des femmes. Les relations entre les Inuit et les animaux, particulièrement les liens cosmologiques de respect et de réciprocité qui sont associés à ces relations, font l'objet d'une littérature académique abondante<sup>3</sup>. Il est possible que les bouleversements du climat et leurs impacts sur les écosystèmes arctiques viennent altérer le comportement de certaines espèces animales, ce qui pourrait modifier la relation entre ces animaux et les Inuit. Dowsley et Wenzel (2008) décrivent par exemple la perception contemporaine des ours polaires au sein de communautés du Nunavut, où l'abondance des ours y devient problématique et dangereuse.

Nous avons observé que la présence d'animaux locaux aux alentours d'Inukjuak présentait un obstacle sérieux à la cueillette des fruits. À l'été 2011, une bande de loups s'étaient établis près de la communauté durant la période de la chicouté, ce qui rendait les sorties

---

<sup>3</sup> Pour un survol de cette littérature, voir Saladin s'Anglure 2001.

dangereuses. Il n'était pas recommandé de s'éloigner – ni à certains moments de circuler à l'intérieur – de la communauté sans fusil et véhicule motorisé. Certaines personnes ont mentionné qu'il était inhabituel pour les loups de tant s'approcher des installations humaines. Quelques femmes participant au projet ont émis l'hypothèse que l'éloignement des caribous, qui sont les proies habituelles des loups, aurait causé une famine chez les loups, ce qui les aurait poussés à chercher de la nourriture près de la communauté. À ce stade-ci de la recherche, nous ne possédons pas assez d'information par rapport aux effets du climat sur les relations trophiques entre caribous et loups dans la région d'Inukjuak pour affirmer que la présence des loups aux alentours de la communauté à l'été 2011 était causée par les changements climatiques. Néanmoins, d'autres études ont mis en lumière les bouleversements au sein des relations végétation-herbivores-loups dans l'Arctique causés par le réchauffement du climat (Mech 2004). On peut donc supposer que les loups, étant eux-mêmes très mobiles (Mech 2004), pourraient développer des stratégies d'adaptation qui seraient nuisibles à la mobilité des Inuit, et ainsi limiter les activités territoriales des femmes telles la cueillette des petits fruits.

Durant l'automne 2011, les participantes ont également noté la présence d'un nombre très élevés de renards autour et à l'intérieur de la communauté. Bien que ces animaux soient moins redoutables que les loups, ils présentent un danger pour des personnes plus vulnérables comme les enfants, et peuvent ainsi limiter la mobilité des femmes ayant des enfants à charge.

L'arrivée des oies à l'été 2011 compliqua également la récolte de la chicouté. Les oies stationnent habituellement dans la région d'Inukjuak durant leur migration automnale, où elles se nourrissent entre autres de petits fruits. Leur arrivée concordent habituellement avec la période de maturité de la chicouté, et les femmes participantes nous ont indiqué qu'elles devaient souvent chasser les oies lors des sorties de cueillette. Certaines femmes nous ont expliqué que les oies tendent à séjourner partout où il y a des petits fruits, et à tout manger sur leur passage. À l'été 2011, l'arrivée des oies, combinée à la maturation tardive de la chicouté, eurent pour résultat que dans plusieurs endroits les oies dévastèrent la production de chicouté avant que les femmes en aient commencé la récolte. Plusieurs femmes nous ont également mentionné qu'en 2011 le passage des oies a été néfaste pour la récolte des bleuets, considérant que la productivité de l'espèce était dès le départ plutôt faible.

Nous n'avons pas pu établir clairement si l'arrivée des oies était considérée comme hâtive ou non. Certaines femmes participant au projet nous ont affirmé que les oies arrivent de plus en plus tôt et sont de plus en plus grosses, ce que d'autres femmes semblent contredire. Quoi qu'il en soit, étant donné l'abondance de la littérature scientifique démontrant les liens entre changements climatiques et migrations précoces des oiseaux migrateurs (voir entre autres Bauer et al 2008; Dickey et al 2008), nous pouvons craindre que le réchauffement du climat entraîne une arrivée hâtive des oies à l'automne à Inukjuak. Ceci pourrait compromettre la récolte des fruits si les oies dévalisent les plantes productrices de petits fruits avant la saison de la cueillette.

Nos résultats suggèrent que les changements climatiques tendent à compliquer la relation des femmes d'Inukjuak au territoire et leurs pratiques territoriales de subsistance, notamment la cueillette des petits fruits. Que ce soit en lien avec l'imprévisibilité du climat, ou aux relations plus tendues avec la faune locale, les conséquences directes du réchauffement climatique sur les activités territoriales des femmes sont souvent exacerbées par d'autres circonstances de la vie quotidienne. Pour les femmes qui occupent un emploi salarié, le manque de flexibilité associé à leur horaire de travail limite leurs capacités à réagir rapidement à un climat imprévisible, c'est-à-dire à saisir les moments où la température est idéale aux activités territoriales. D'autre part, les femmes qui ont un horaire plus flexible manquent souvent d'accès aux ressources qui sont désormais souvent nécessaires aux activités hors de la communauté, par exemple un moyen de transport (véhicule tout terrain et/ou bateau à moteur) et un fusil.

Malgré les difficultés grandissantes d'accès aux petits fruits, nous avons observé que ceux-ci demeurent un symbole important et apprécié de la culture inuite. L'importance de la nourriture au sein de la construction et l'expression de la culture chez les Inuit a été décrite par Searles (2002). En accord avec cet auteur, nous avons remarqué que les discussions autour des petits fruits, et leur consommation, étaient souvent des opportunités pour les femmes de réaffirmer leur identité culturelle et leur appartenance à la communauté. Comme nous l'a indiqué une des participantes au projet, « [la cueillette,] ce n'est pas seulement une question de petits fruits, mais aussi d'être sur le territoire<sup>4</sup> ». Les petits fruits représentent pour les femmes

---

<sup>4</sup> Traduction libre. Entrevue effectuée à l'automne 2011.

participantes un symbole de leur territorialité, ainsi qu'une porte d'entrée au territoire; ce caractère territorial apporte une valeur aux petits fruits au-delà de la simple subsistance. Dire que les petits fruits sont prisés des Inuit est un euphémisme; le désir – besoin – de manger des petits fruits est plutôt comparable à un besoin de réaffirmation du lien culturel avec le territoire. Dans cet ordre d'idée, une femme participante nous a confié que l'envie de manger des petits fruits est particulièrement forte chez les personnes ayant peu d'opportunités de sortir de la communauté, particulièrement les personnes malades. Il se crée donc une certaine obligation morale de partager les petits fruits avec ces personnes, une obligation qui s'apparente à celle du partage de la viande pour les chasseurs<sup>5</sup>.

Nous avons d'ailleurs constaté que l'accès aux nouveaux médias – par exemple facebook – est devenu un élément clé des stratégies des femmes pour accéder aux ressources territoriales – incluant les petits fruits – lorsque l'accès direct en est difficile.

### **Conclusions préliminaires**

À ce stade-ci, les conclusions préliminaires qui se dégagent de nos travaux sont les suivantes :

- *Connaissance du territoire par les femmes* : Beaucoup de ces connaissances portent sur les plantes et les petits fruits ; la transformation des produits de la chasse est également un domaine d'action important pour les femmes. Nous avons pu constater que certaines des activités territoriales masculines – notamment la chasse au gros gibier et mammifères marins – sont très prédominantes et qu'elles déterminent parfois l'accessibilité des femmes aux fruits. Tel que déterminé plus haut, cette contrainte est exacerbée par la nature plus imprévisible du climat et les changements dans les comportements de la faune locale et migratoire, deux facteurs associés au réchauffement climatique. Le temps de la cueillette est néanmoins extrêmement important pour les femmes car cette activité représente pour elles une occasion de ressourcement et de connexion au territoire.

Par rapport aux petits fruits, nous avons constaté que les connaissances des femmes étaient structurées selon les différentes espèces récoltées, et touchaient ainsi à des milieux écologiques diversifiés. Ces connaissances impliquaient également une compréhension

---

<sup>5</sup> Voir Saladin d'Anglure 2001.

élaborée de la phénologie autant des différentes espèces végétales qu'animales. Nous avons observé qu'il est parfois difficile de mettre en lumière ces connaissances, dû souvent à une articulation différente des idées de connaissances entre chercheure et femmes inuites. Entre autre, plusieurs femmes exprimaient des réticences à se promouvoir comme 'spécialistes' des petits fruits. Nous avons constaté que des méthodes participatives, telles que décrites par les adeptes de la Participatory Rural Approach<sup>6</sup>, pouvaient aider à bâtir des ponts entre ces différentes conceptions du savoir. Par exemple, mises en présence de plantes séchées par une des auteures, certaines femmes ont spontanément fait l'étalage de connaissance poussées par rapport aux espèces présentées, alors qu'elles s'étaient antérieurement défendues de posséder un savoir écologique.

Étant donné l'importance des petits fruits qui a été soulignée par les participantes, les dernières activités de recherche prévues pour le reste de cette subvention seront concentrées sur ce sujet. Nous avons néanmoins constaté que les femmes possèdent également des connaissances en propre par rapport à des activités territoriales généralement considérées sous autorité masculine (par exemple la pêche), et que de telles connaissances mériteraient certainement des investigations plus poussées.

- *Perspectives sur les changements climatiques* : Les changements climatiques sont intégrés dans l'appréhension déjà existante des femmes de leur environnement et leur compréhension de leurs activités territoriales. Ainsi, les changements climatiques ne représentent pas pour les femmes une catégorie conceptuelle en soit, ni un concept de base sur lequel serait construite une vision écologique. Ceci est illustré par notre étude sur les petits fruits, où les femmes nous ont mentionné des impacts du réchauffement sur un aspect particulier de leurs activités (principalement la cueillette de la chicouté). Les femmes ne semblent pas considérer le réchauffement comme un facteur omniprésent influençant l'ensemble de leurs expériences territoriales de façon constante.

Les perspectives des femmes sur les changements climatiques ont également souligné l'importance de concevoir le changement dans une vision large. Bien sûr les changements sont importants et plusieurs signes de ces changements sont visibles dans les sites qui sont fréquentés par les femmes. La question de l'insécurité des déplacements en période de gel

---

<sup>6</sup> Pour une discussion détaillée de cette approche, voir Chambers 1997

et de dégel a été mentionnée plusieurs fois de même que le fait que les savoirs des aînés sur la qualité des sols ou de la glace ne sont plus toujours garants de déplacements sécuritaires. Toutefois, certains récits locaux semblent élargir l'horizon temporel de ces changements, en particulier, un événement climatique marquant au tournant du siècle à Salluit: un groupe familial avait vu ses embarcations abîmées par une tempête soudaine que personne n'avait prévue. Ces gens avaient été forcés de passer l'hiver loin de l'établissement principal de Salluit sans aucun matériel de survie (outils, armes, vêtements, etc.), avec le résultat que la famine avait sévi en raison du manque de ressources pour chasser. L'interprétation qui est faite de cet événement est que le climat a toujours comporté sa part de surprises et de fluctuations et que les changements ne sont pas un phénomène récent, malgré le grand intérêt qui a cours en ce moment. En plus de cette dimension temporelle, la complexité des expériences territoriales contemporaines des femmes nous indiquent l'importance de considérer les changements climatiques en relation au contexte de profonde transformation sociale et culturelle vécu par les Inuit. Par exemple, notre étude sur les petits fruits à Inukjuak fait entre autre état de l'impact des changements dans la phénologie et les comportements de la faune locale et migratoire sur les activités territoriales féminines. Ces changements, bien qu'articulés par plusieurs personnes de la communauté comme liés au réchauffement climatique, sont également associés par certaines aux changements drastiques dans la territorialité et le mode d'habitat inuit, qui occasionnent nécessairement des bouleversements dans l'écologie locale. La présence des loups et/ou des ours aux environs de la communauté est ainsi attribuée autant aux changements environnementaux qu'à la disponibilité grandissante pour ces espèces de nouvelles sources de nourriture (par exemple dans les dépotoirs.)

- *Perspectives sur les stratégies d'adaptation* : Cette vision des changements climatiques qui élargit l'horizon historique pour une meilleure compréhension est également présente en ce qui a trait aux stratégies d'adaptation. Les femmes ont tenu à souligner que la question du changement doit être perçue dans un contexte beaucoup plus large : en effet, selon les perspectives des participantes, le changement se vit non seulement au niveau du climat mais aussi au niveau des modes de vie, des modes de production, et des modes de transmission des savoirs. Si le changement climatique et les stratégies d'adaptation qu'il

entraîne est préoccupant pour les individus, ce changement est vécu comme un tout qui se décline aussi au niveau de l'habitat, de la structure des familles, du travail salarié, de l'échelle géographique des déplacements, etc. Puisque le problème est global, les femmes semblent aspirer à des solutions capables d'aborder le changement comme un phénomène qui est à la fois social et environnemental. De telles solutions semblent inclure l'appropriation de nouveaux médias, notamment les réseaux sociaux comme Facebook. Nous avons observé que dans bien des cas les informations et ressources partagées au sein de ces réseaux – par exemple, les bons emplacements pour la cueillette – peuvent pallier à certaines contraintes décrites plus haut. L'analyse plus poussée des entrevues devrait nous fournir des pistes supplémentaires de réflexion.

## Bibliographie

- BAUER, S., VAN DINTHER, M., HOGDA, K.-A., KLASSEN, M. ET J. MADSEN (2008) « The consequences of climate-driven stop-over sites changes on migration schedules and fitness of Arctic geese. » *Journal of Animal Ecology* Vol. 77 : p. 654-660.
- BLONDEAU, M., ROY, C. ET A. CUERRIER (2010) *Plantes des villages et des parcs du Nunavik = Plants of the villages and parks of Nunavik*. Montréal : Les Éditions Multimondes
- CHAMBERS, R. (1997) *Whose Reality Counts ? Putting the First Last*. Bourton on Dunsmore : Practical Action Publishing
- DICKEY, M.-H., GAUTHIER, G. et M.-C. Cadieux (2008) « Climatic effects on the breeding phenology and reproductive success of an arctic-nesting goose species. » *Global Change Biology* Vol. 14 : p. 1973-1985.
- DION STOUT, M. et G. KIPLING (1998) *Aboriginal women in Canada : strategic research directions for policy development*. Ottawa: Status of women Canada.
- DOWSLEY, M. et G. WENZEL (2008) « “The time of the most polar bears”: a co-management conflict in Nunavut. » *Arctic* Vol. 61, N° 2 : p. 177-189.
- GREIG-SMITH, P. (1983) *Quantitative plant ecology*. Berkeley : University of California Press.
- HANSON, S. et G. PRATT (1995) *Gender, work and space*. Londres : Routledge.
- LABRECQUE, M. (2001) « Perspectives anthropologiques et féministes de l'économie politique. » *Anthropologie et Société* Vol. 25, N° 1 : p. 5-21.
- MECH, D.L. (2004) « Is climate change affecting wolf populations in the high Arctic? » *Climatic Change* Vol. 67 : p. 87-93.
- NWAC (Native Women's Association of Canada) (2007) *Aboriginal women and climate change : an issue paper*. En ligne : [www.laa.gov.nl.ca/laa/naws/pdf/nwac-climate\\_change.pdf](http://www.laa.gov.nl.ca/laa/naws/pdf/nwac-climate_change.pdf).
- PAYETTE, S. (1983) « The forest tundra and present tree-lines of the northern Québec-Labrador Peninsula. » *Nordicana* Vol. 47 : p. 3-23.
- SEARLES, E. (2002) « Food and the making of modern Inuit identities. » *Food and Foodways* Vol. 10, N° 1 : p. 55-78.
- SMITH, L.T. (2008) *Decolonizing methodologies: research and indigenous peoples*. Dunedin: University of Otago Press.
- SALADIN d'ANGLURE, B. (2001) « Les Inuit du Nunavik. » Dans G. Duhaime, ed. *Le Nord: habitants et mutations*. Atlas historique du Québec. Sainte Foy: Les Presses de l'Université Laval, p. 85-102.

## ANNEXE I

### Localisation des communautés du Nunavik



Source : [http://www.parcoursnunavik.com/carte\\_nunavik.asp?langue=1](http://www.parcoursnunavik.com/carte_nunavik.asp?langue=1)